

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXIII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

suivante, qui est de M. Lovelace, & de la même date, renferme amplement les mêmes détails. Cependant, l'Editeur fait observer que Miss Clarisse, plus mécontente que jamais de cette nouvelle scène, presse encore son amie de finir avec Madame Townsend; & que s'étendant aussi sur la proposition de mariage que son oncle Antonin avoit fait à Madame Howe, elle condamne les railleries excessives de son amie, à l'occasion de ce bizarre incident).

LETTRE CLXXXIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Lundi matin, 22 de Mai.

Cette belle personne ne connoît point la générosité. Non, c'est une vertu qu'elle ne connoît pas. N'aurois-tu pas crû qu'après avoir obtenu hier la liberté de se retirer & l'avoir échappé si belle, elle me rejoindroit de bonne heure ce matin, avec un sourire, avec des graces; & qu'elle me feroit une de ses plus agréables révérences?

J'étois dans la salle à manger avant six heures. Elle n'a point ouvert la porte. Je suis

fuis monté ; je suis descendu ; j'ai touffé ; j'ai appelé Will, j'ai appelé Dorcas ; j'ai poussé les portes avec assez de violence. Elle n'en a pas plutôt ouvert la sienne. J'ai perdu ainsi mon tems jusqu'à huit heures & demie ; & le déjeûner étant prêt alors, je lui ai fait demander par Dorcas l'honneur de sa compagnie.

Ma surprise n'a pas été médiocre, lorsque suivant cette fille à la première invitation elle est entrée toute habillée, avec ses gants & son évantail à la main, donnant ordre en même tems à Dorcas de faire appeler des Porteurs.

Cruelle fille, ai-je dit en moi-même, de m'exposer avec si peu de ménagement aux railleries des femmes de la maison !

„ Vous vous disposez à sortir, Madame ? *

Oui Monsieur.

J'ai parû fort sot j'en suis sûr. „ J'espère, „ Madame, que vous ne sortirez pas sans „ avoir déjeûné (d'un ton fort humble) mais je me sentoie le cœur percé de mille pointes. Si j'avois eu le moindre pressentiment de ses intentions, je me serois peut-être remonté sur le ton où j'étois la veille, & j'aurois

* Il l'appelle, Madame, devant les femmes de la maison.

j'aurois commencé ma vengeance. Tous les furieux extraits des lettres de Miss Howe n'ont pas manqué de me revenir à l'esprit.

Je prendrai une tasse de thé, m'a-t'elle répondu. Elle a mis son évantail & ses gants sur la fenêtre.

J'étois parfaitement déconcerté! J'ai touffé. J'ai hésité. J'ai ouvert plusieurs fois la bouche pour parler, sans avoir la force de prononcer une parole. Qui de nous deux est le modeste! disois-je en moi-même. De quel côté est à présent l'insolence? Combien la tiranie d'une femme est capable de confondre un homme *timide*! J'ai pensé qu'elle faisoit le rolle de Miss Howe, & moi celui d'Hickman.

La force de parler me reviendra, ai-je continué en moi-même. Elle a pris sa tasse. Moi, la mienne. Elle, en tenant les yeux fixés sur sa liqueur, comme une Souveraine altière, impérieuse, qui sent sa dignité, & dont chaque regard est une faveur! moi, comme son Vassal, les levres & les mains tremblantes, sentant à peine ce que je tenois & ce que je portois à ma bouche.

„J'avois... J'avois... (ai-je commencé en goûtant au thé, quoique si chaud qu'il
me

me brûloit les levres) „j'avois quelque espérance, Madame...

Dorcas est revenue. Eh bien Dorcas, lui a-t'elle dit, m'appelle-t'on des Porteurs?

Maudite impertinence! ai-je pensé. Est-ce ainsi qu'on interrompt les gens? Il a fallu nécessairement attendre la reponse de la servante à la question de l'insolente Maîtresse.

Will vient de partir, Madamè, a répondu Dorcas.

Il m'en a coûté une minute de silence, avant que j'ai pu reprendre mon discours. Enfin, j'ai recommencé; „j'avois quelque espérance, quelque espérance, Madame, „d'être admis un peu plus matin.

Quel tems fait-il Dorcas? a-t'elle demandé à la servante; sans faire plus d'attention à moi que si je n'eusse pas été présent.

Un tems incertain, Madame. Le Soleil s'est caché, quoiqu'il fit très-beau il n'y a qu'une demie heure.

Ma foi, la patience m'a manqué. Je me suis levé brusquement. La tasse, la soucoupe ont volé dans l'air. „Au diable le tems, le Soleil, & la ridicule servante, ai-je dit, qui a l'audace de m'interrompre, „lorsque je parle à la Maîtresse, & que j'en ai si rarement l'occasion.



La Belle s'est levée aussi, d'un air effraïé. Elle s'est hâtée de reprendre ses gants & son éventail.

J'ai saisi sa main. „Vous n'aurez pas la „cruauté de sortir, Madame! non, vous „n'aurez pas cette cruauté.

Je sortirai, Monsieur. Vos imprécations contre cette fille peuvent continuer dans mon absence, comme si j'étois présente: à moins... à moins que ce que vous lui avez adressé ne me regarde moi-même.

„Très-Chère Clarisse! vous ne sortirez „point. Non, non, vous n'aurez pas la „cruauté de me quitter. Un dédain si marqué! un mépris de cette force! des questions redoublées à votre servante, dans la „seule vûe de m'interrompre! qui pourroit „le supporter?

Ne me retenez pas, m'a-t'elle dit, en se débattant pour m'arracher sa main. Je ne veux pas être forcée. Vos méthodes me déplaisent beaucoup. Vous cherchez hier à me quérèler, sans que j'en puisse imaginer d'autre raison que l'excès de ma complaisance. Vous êtes un ingrat. Je vous hais du fond du cœur, M. Lovelace!

„Vous me mettez au désespoir, Madame. Permettez-moi de le dire, vous ne „me quitterez point dans l'humeur où vous „êtes.

„êtes. Je vous suivrai, dans quelque lieu
 „que vous alliez. Si Mifs Howe étoit de
 „mes amis, vous ne n'aurez pas traité si
 „mal. Je vois clairement d'où viennent
 „tous mes obstacles. J'observe, depuis
 „longtems, que chaque lettre que vous re-
 „cevez d'elle, altère pour moi votre con-
 „duite & vos sentimens. Elle voudroit ap-
 „paremment que vous me traitassiez comme
 „elle traite son Hickman. Mais il ne con-
 „vient, ni à votre admirable caractère de
 „tenter ce traitement, ni à moi de le recevoir.

Ce reproche a paru l'embarrasser. Elle n'étoit pas bien aise, m'a-t'elle répondu d'abord, d'entendre parler mal de Mifs Howe. Ensuite, se remettant un peu, elle m'a dit que Mifs Howe étoit amie de la vertu & des hommes vertueux; & que si elle n'étoit pas des miennes, e'est *qu'apparemment* je n'étois pas de ce nombre.

„Oui, Madame; & c'est *apparemment*
 „la même raison qui lui fait traiter
 „M. Hickman, comme il est sûr qu'elle
 „ne traiteroit pas un Lovelace. De
 „tant de lettres que vous avez reçue d'elles,
 „je vous défie, Madame, de me montrer
 „une de celles où elle vous parle de moi.

Où cette idée doit elle nous conduire!
 a-t'elle répliqué. Mifs Howe est juste. Mifs



Howe est bonne. Elle écrit, elle parle de chacun, comme chacun le mérite. Si vous pouvez me nommer une seule occasion, dans laquelle vous aiez marqué de la bonté, de la justice, ou même de la générosité, je chercherai celle de ses lettres, qui a rapport à cette occasion, supposé que j'aie pris soin de l'en informer; & j'engage ma parole que cette lettre vous sera favorable.

Maudite sévérité! Ne trouves-tu pas même une sorte de grossièreté, Belford, à mettre un honnête homme dans le cas de jeter les yeux derrière lui, pour se rappeler le souvenir de ses bonnes actions?

Elle s'est efforcée de me quitter. Je veux sortir, m'a-t-elle-dit; je le veux absolument. Vous ne me retiendrez pas malgré moi.

„En vérité, Madame, vous ne devez pas penser à sortir, dans l'humeur où vous êtes. Je me suis placé entre elle & la porte. Alors elle s'est jettée sur une chaise, le visage enflammé & se servant de son éventail avec beaucoup d'action.

Je me suis mis à ses pieds. Retirez-vous, m'a-t-elle-dit; avec un mouvement de rebut, de la main dont elle tenoit son éventail ouvert. Pour votre propre intérêt, laissez-moi! & me repoussant des deux mains;

mains ; „ apprens, Homme ! que mon ame est
 „ au-dessus de toi. Ne me presse pas de te
 „ dire, avec quelle sincérité je crois mon
 „ ame supérieure à toi. Tu as un cœur fier,
 „ dur, impitoyable. Mais ta fierté m'en
 „ impose peu. Laisse-moi, laisse-moi pour
 „ jamais.

Malgré la rigueur de ce langage, ses regards, son air, le ton de sa voix, étoient d'une merveilleuse noblesse.

„ J'adore un Ange, me suis-je écrié en
 „ penchant la tête vers ses genoux ! Ce n'est
 „ point une femme, c'est un Ange que j'ad-
 „ mire & que j'adore ! Pardon, divine Cla-
 „ risse ! Si vous êtes de l'espèce humaine,
 „ pardonnez mes inadvertences, pardonnez
 „ mes inégalités, pardonnez l'infirmité de
 „ la nature ! Qui sera jamais égal à ma
 „ Clarisse ?

Je tremblois d'admiration & d'amour. Dans le transport de ces deux sentimens, j'ai passé les deux bras autour d'elle, assise comme elle étoit encore. Elle s'est efforcée aussitôt de se lever ; mais ne cessant point de la tenir entre mes bras, je l'ai fait retomber sur sa chaise. Jamais femme ne fut plus effrayée. Cependant, quelque libre que mon action pût paroître à son cœur alarmé, je n'avois pas, dans cet instant, une seule idée



qui ne me fût inspirée par le respect; &, jusqu'à son départ, tous les mouvemens de mon cœur n'ont pas été moins purs que les siens. Après lui avoir fait promettre, qu'elle me reverroit bientôt, qu'elle renverroit les Porteurs, je lui ai laissé la liberté de se retirer.

Mais elle n'a pas tenu parole. J'ai attendu plus d'une heure, avant que de lui rappeler sa promesse. Elle m'a fait dire qu'il lui étoit encore impossible de me voir, & qu'elle me verroit aussitôt qu'elle seroit en état de descendre.

Dorcas m'assure qu'elle a tremblé excessivement, & qu'elle s'est fait apporter de l'eau fraîche & des sels. Je ne comprends rien à cette timidité. Il y a de l'excès pour l'occasion. La crainte grossit toutes sortes de maux. N'as tu jamais observé que les terreurs d'un oiseau pris, qu'on tient actuellement dans la main, sont plus grandes sans comparaison qu'on n'auroit cru qu'elles pussent l'être, si l'on avoit jugé de l'animal par son petit air d'assurance, avant qu'il fût tombé dans le piège?

Chere personne! N'a-t'elle dont jamais joué, depuis son enfance, à ce qu'on appelle *de petits jeux*? les innocentes libertés qu'on s'accorde dans ces occasions l'auroient
fami-

familiarisée avec de plus grandes. C'est un sacrilège de toucher sa robe. Quel excès de délicatesse! comment peut-elle penser à devenir femme? Mais quel moien de savoir, avant l'épreuve, s'il n'y a pas de succès à se promettre par des voies moins capables de l'alarmer? Résistera-t'elle aux surprises nocturnes? Pour celles de jour, il n'y faut plus penser. Le refrain de ma chanson, c'est que je puis l'épouser, quand je le voudrai; & si je prens ce parti après avoir triomphé d'elle, soit par surprise ou par un consentement à demi forcé, à qui aurai-je fait injure qu'à moi-même?

* * *

Il est déjà près d'onze heures, Elle me verra le plutôt qu'il lui sera possible, a-t'elle dit à Polly Horton, qui lui a fait une tendre visite, & pour laquelle elle a moins de reserve que pour toute autre. „Son émotion, a-t'elle „ajouté, n'est pas venue d'un excès de délicatesse, ni de mauvaise humeur, mais „de *foiblesse de cœur*. Elle n'a point dit „elle assez de force d'esprit pour soutenir „sa situation, & ses craintes, sous le poids „de la malédiction d'un pere, dont elle „tremble que l'effet ne soit déjà commencé.

Bb 4

Cepen-



Cependant quelle contradiction! Foiblesse de cœur, dit-elle; avec tant de force dans la volonté! Ah! Belford. C'est un cœur de lion que cette fille, dans toutes les occasions où le point d'honneur anime son courage; J'ai observé plus d'une fois que les passions d'une femme douce, quoique plus lentes à s'éteindre que dans un tempérament vif, sont plus ardentes & plus invincibles, lorsqu'elles sont bien enflammées. Mais le corps charmant de Clarisse n'est pas organisé sur le ton de son ame. La divinité qui habite ce beau temple fatigue un logement trop foible pour elle. Si la même ame s'étoit trouvée dans un corps d'homme, jamais on n'auroit vû de plus véritable Heros.

* * *

Lundi, à deux heures.

Ma Déesse n'est point encore visible. Sa santé n'est pas la meilleure du monde. Qu'a-t-elle donc pû craindre de mes transports d'admiration? de la rudesse, plutôt que de la vengeance. Grand sujet d'alteration pour sa santé! Cependant le desir de me vanger n'est pas éteint. J'ai besoin de quelque coup de maître, pour faire repentir Miss Howe & Madame Townsend de leur maudit projet, qui sera toujours une épée suspendue sur ma tête,

tête, si je ne trouve pas le moien de le faire avorter. Le moindre mécontentement donnera des ailes à ma charmante; & toutes les peines que j'ai prises, pour la priver de toute autre protection & la rendre plus dépendante de moi, deviendront inutiles. Mais je saurai trouver un *Contrebandier*, pour l'opposer à Madame Townsend.

Tu te souviens de la dispute du Soleil & du Vent de Nord, dans la Fable. Il étoit question de savoir qui des deux forceroit, le premier, un honnête Voïageur de quitter son habit.

Borée commença. Il se mit à souffler de toutes ses forces; & la glace de son souffle causa beaucoup de mal au pauvre diable, mais sans autre effet, que de lui faire boutonner son Manteau, pour s'envelopper plus soigneusement. Phœbus, lorsque son tour fût venu, fit jouer si vivement ses rayons sur le Pelerin, qu'il l'obligea d'abord de se déboutonner, & bientôt de se déponiller tout à fait. Il ne quitta prise, qu'après l'avoir mis dans la nécessité de chercher de l'ombre sous des feuillages épais, où s'étendant sur son habit qu'il avoit quitté, il rétablit ses forces par quelques heures de sommeil. Le vainqueur aiant beaucoup ri de Borée & du Voïageur, continua sa course brillante, repandant



dant son éclat & sa chaleur sur tous les objets qui s'offrirent à lui; & le soir, après avoir détellé ses fiers Coursiers, il amusa sa Thetis par le recit de son aventure.

Voilà mon modele. Je veux, Belford, renoncer à toutes mes inventions orageuses; & si je puis obliger ma chere *Pelerine* de quitter un moment le manteau de sa rigide vertu, je n'aurai, comme le Soleil, que des bénédictions continuëles à repandre par mes raions. Mes heures de repos & de félicité, comme les fiennes, seront celles que je passerai avec ma Déesse.

* * *

A présent, Belford, pour suivre mon nouveau sistème, je crois que cette maison de Madame Fretchvill est un embarras pour moi. Je veux m'en délivrer, pour quelque tems du moins. Mennell prendra le moment où je serai sorti, pour rendre une visite à ma Déesse, en feignant d'avoir demandé d'abord à me voir. Pourquoi? dans quelle vûe? N'est-ce pas la question que tu me fais? Pourquoi! Tu ne fais donc pas ce qui est arrivé à cette pauvre Madame Fretchvill? Je vais te l'apprendre.

Une de ses femmes fut attaquée, il y a huit jours, de la petite verole. Les autres caché-

cachèrent cet accident à leur Maîtresse jusqu'à Vendredi, qu'elle en fût informée par hazard. La plus grande partie des fleaux de notre pauvre condition mortelle vient de nos domestiques, que nous prenons moitié par ostentation, moitié pour notre usage & dans la vûe de diminuer nos peines.

Cette nouvelle a causé tant d'épouvante à la Veuve, qu'elle est prise elle-même de tous les simptômes qui annoncent une attaque de cette terrible ennemie des beaux visages. Elle ne peut plus penser par conséquent à quitter sa maison. Mais elle ne doit pas espérer, non plus, que nous attendions éternellement pour l'amour d'elle.

Elle regrette à présent, de tout son cœur, de n'avoir pas mieux connu ce qu'elle désireroit, & de n'être pas partie pour sa campagne lorsque j'ai commencé à traiter pour sa maison. Ce fatal accident ne lui seroit point arrivé. Mais n'est-il pas bien fâcheux aussi pour nous? Helas, hélas! cette vie mortelle n'est composée que de malheurs. Il n'est pas besoin de nous en attirer nous-mêmes, par notre propre pétulance.

Ainsi l'affaire de cette maison est finie, du moins pour un tems. Mais ce contre-tems m'oblige d'imaginer quelque expédient qui puisse le réparer. Puisque je suis réduit à

mar-



marcher lentement, pour rendre ma marche sûre, j'ai dans la tête, deux ou trois inventions charmantes, qui seroient capables même de ramener ma Belle, quand elle trouveroit le moien de m'échapper.

Qu'est devenu Milord M...., qui ne m'écrit pas pour repondre à mon invitation? Si je recevois de lui une lettre que je pusse montrer, ce seroit le moien d'avancer beaucoup ma reconciliation. J'ai pris le parti d'en écrire deux mots à Miss Charlotte. S'il ne se hâte pas de me répondre, il aura bientôt de mes nouvelles, & par des voies qui ne lui seront point agréables. Tu fais qu'il m'a quelquefois menacé de me deshériter; mais si je le renonçois pour mon oncle, je ne ferois que lui rendre justice; & je lui causerois plus de chagrin, que tout ce qu'il peut faire de pis contre moi ne m'en causera jamais. Sa négligence diffère nécessairement la conclusion des articles. Comment puis-je supporter ce délai! moi, qui pour l'exercice de mes volontés, pour l'impacience, & pour bien d'autres choses, suis une véritable femme; & qui ne peux souffrir, plus que la meilleure de ce sexe, qu'on me manque ou qu'on me contredise.

* * *

Au-

Autre lettre de Miss Howe. Je suppose que c'est celle qui étoit annoncée dans la dernière, & qui regarde les propositions de mariage du vieil oncle Antonin à Madame Howe. Il ne fera plus question, j'espère, du complôt de contrebande. On m'apprend, que ma charmante l'a mise dans sa poche. Mais je me flatte que je ne serai pas longtems sans la trouver au dépôt, avec toutes les autres.

* * *

Lundi au soir.

Mes instances redoublées l'ont fait consentir à me voir dans la salle ordinaire; à l'heure du thé, & pas plutôt.

Elle est entrée avec un air d'embarras, si j'en ai bien jugé; & comme un peu confuse, d'avoir porté trop loin ses alarmes. Elle s'est avancée lentement & les yeux baissés, vers la table; Dorcas présente, & s'employant aux préparatifs du Thé. J'ai pris sa main, qu'elle s'est efforcée de retirer; & la pressant de mes levres; „ cher objet de mes „ adorations! pourquoi cette distance, lui „ ai-je dit: pourquoi ces marques de cha- „ grin? Quel plaisir prenez-vous à tourmen- „ ter si cruellement le plus fidelle de tous „ les

„les cœurs? Elle a dégagé sa main. J'ai voulu la reprendre. Laissez-moi, en la retirant avec dépit. Elle s'est assise? Une douce palpitation, que j'ai remarquée au travers de tous ses charmes, m'a fait pénétrer ce qui se passoit dans son ame. Le mouchoir, qui cachoit son sein, se levoit & se baïssoit avec un mouvement précipité. Ses joues charmantes étoient couvertes d'une aimable rougeur.

Au nom de Dieu! Madame....

& pour la troisième fois j'ai voulu prendre sa main, qui a repoussé la mienne.

Au nom de Dieu! Monsieur, cessez vous-même de me tourmenter.

Dorcas s'est retirée. J'ai poussé ma chaise plus près de la sienne. J'ai pris sa main, avec la plus respectueuse tendresse; & je lui ai dit, que dans la cruelle distance où elle me tenoit, il m'étoit impossible de ne pas lui exprimer avec une mortelle inquiétude, la crainte où j'étois que s'il y avoit quelque homme au monde qui lui fût plus indifférent, pour ne pas dire plus odieux qu'un autre, ce ne fût le malheureux qu'elle voyoit devant elle.

Elle m'a regardé un moment d'un œil fixe; & sans retirer sa main, que j'avois dans les miennes, elle a tiré de l'autre son
mou-

mouchoir de sa poche. Elle a tourné la tête du même côté, pour essuier une larme ou deux, qui demandoient un passage; mais elle ne m'a répondu que par un profond soupir.

Je l'ai pressée de parler, de jeter les yeux sur moi, de me rendre heureux par un regard plus favorable.

J'avois raison, m'a-t'elle dit, de me plaindre de son indifférence. Elle ne connoissoit rien de généreux dans mon caractère. Je n'étois pas un homme qu'on pût obliger, ni traiter avec la moindre faveur. Mon étrange conduite, depuis samedi au soir, l'en avoit convaincue. Toutes les espérances qu'elle avoit conçues de moi s'étoient évanouies. Elle ne voioit plus rien, dans mes manières, qui ne lui causât du dégoût.

Ce langage m'a picqué jusqu'au vif. Je crois que les coupables se revoltent plus contre la vérité qui les montre à découvert, que les innocens contre la calomnie qui ose les travestir. J'ai prié ma charmante d'écouter avec patience l'explication que je devois à ce changement. J'ai fait un nouvel aveu de la fierté de mon cœur, qui ne pouvoit soutenir dans une femme, à qui je me flattois d'appartenir un jour, ce défaut de préférence qu'elle m'avoit toujours donné

son

fon de lui reprocher. Le mariage, ai-je dit, étoit un état dans lequel on ne devoit point entrer, de part & d'autre, avec une froide indifférence.

Il n'y a qu'une insolente présomption, a-t'elle interrompû vivement, qui puisse faire attendre des marques d'estime à ceux qui ne font rien pour les mériter. Vous jugez mal de moi, M. Lovelace, si vous croiez que de vils motifs puissent m'inspirer de l'amour pour ce qui n'en est pas digne. Miss Howe vous apprendra, Monsieur, que je n'ai jamais aimé les fautes de mon amie, & que je n'ai jamais souhaité qu'elle aimât les miennes. C'est une règle, entre-elle & moi, de ne pas nous épargner. Pourquoi donc un homme qui n'offre que des fautes, (car dites-moi, Monsieur, quelles sont vos vertus) se croiroit-il en droit d'exiger mon estime? Je ne mériterois pas même la sienne, si j'étois capable de cette aveugle bassesse. Il ne me devoit que du mépris.

Il est vrai, Madame, que vous avez soutenu parfaitement cette noble manière de penser. Vous n'êtes point en danger d'être méprisée, pour des marques de tendresse ou de faveur que vous aiez accordées à l'homme qui est devant vous. Il paroît que tous vos soins se sont tournés à faire naître ou à
saisir

saisir les occasions de déclarer, que si vous
 avez eu quelques pensées en ma faveur, ce
 n'est rien moins que par votre propre choix.
 Mon ame entière, Madame, dans toutes
 ses erreurs, dans tous ses desirs & dans toutes
 ses vûes, auroit été ouverte & nue de
 vant vous, si j'avois été encouragé par une
 part assez libre à votre confiance & à votre
 estime, pour me rassurer contre les facheuses
 interprétations que j'ai tremblé de vous voir
 donner à tout ce que j'aurois pû vous dire
 ou vous proposer. Jamais un cœur n'eût
 plus de franchise. Jamais personne ne fût
 plus disposée à reconnoître ses fautes. (C'est
 la vérité Belford.) Mais vous savez, Ma-
 dame, combien nous avons été loin de ces
 heureux termes. La défiance, la réserve
 de votre part, ont produit de la mienne le
 doute & la crainte. Nulle confiance mutu-
 elle; comme si nous avions supposé de part
 & d'autre plus de dissimulation que d'amour.
 Combien ai-je redouté chaque lettre que je
 vous ai vûe recevoir par le ministère de Wil-
 son? & ce n'est pas sans raison; puisque la
 dernière, dont j'avois conçu tant d'espéran-
 ce, à l'occasion des articles que je vous ai
 proposés par écrit, n'a point eu d'autre effet,
 si j'en dois juger par le refus que vous fites
 hier de me voir, (quoique vous fussiez en



état de fortir, même dans une chaise, pour m'ôter la satisfaction de vous accompagner,) que de vous irriter plus que jamais contre moi.

Je suis coupable, apparemment, m'a répondu la Belle indignée, d'avoir été à l'Eglise; & sans être accompagnée d'un homme que son inclination n'y porteroit guères, s'il ne m'y voioit aller. Je suis coupable d'avoir souhaité de me recueillir un peu le Dimanche, après avoir eu la complaisance d'aller avec vous à la Comédie, & de passer avec vous une partie de la nuit. Voila mes crimes: voila ce qui m'a fait mériter d'être punie; ce qui vous a mis en droit, sans doute, de me forcer de vous voir, & de m'effraier, lorsque je vous ai vû, par les manières les plus choquantes qu'on ait jamais prises avec une femme, que rien n'oblige à les souffrir. L'humeur de mon pere n'est point échappée à votre censure, M. Lovelace: mais ce qu'il a montré de pis, après le mariage, n'est pas comparable à ce que vous avez montré vingt fois d'avance. Que dois-je attendre de vous à l'avenir, en vous considérant du côté le plus favorable? Mon indignation s'échauffe, au moment que je vous parle, lorsque je me rappelle vingt traits de votre conduite, aussi contrai-
res

res à la générosité qu'à la politesse, pour une personne que vous avez jettée dans les disgrâces dont elle gemit. En vérité, j'ai peine à vous souffrir devant mes yeux.

Elle s'est levée ici, en étendant les bras, & tournant la tête pour cacher ses larmes : O mon cher papa ! s'est écriée l'inimitable fille, vous auriez pu vous épargner une malédiction terrible, si vous aviez su comment je me trouve punie, depuis l'instant que mes pieds égarés m'ont conduite hors des portes de votre jardin, pour joindre M. Lovelace ! Ensuite se laissant retomber sur sa chaise, elle s'y est noyée dans ses pleurs.

Ma très-chère vie ! lui ai-je dit, en prenant ses mains, qu'elle tenoit encore étendues ; qui pourroit soutenir une invocation si touchante, quoique si passionnée ! (Comme j'espère de vivre, Belford, je me sentois tremblant ; quelques larmes se sont présentées sous mes paupières, & j'osois à peine exposer mon visage au sien.) Qu'ai-je donc fait, pour mériter cette impatiente exclamation ? Vous ai-je donné sujet, en aucuns tems, par mes discours, par mes actions, par mes regards, de douter de mon honneur, de mon respect, de mon adoration. Je puis donner ce nom à mes sentimens, pour vos célestes vertus ? De part & d'autre, le



mal vient de ne pas nous entendre. Daignez m'éclaircir vos idées, comme je vais vous expliquer les miennes, & nous serons aussitôt heureux. Plut au Ciel que je pusse l'aimer comme je vous aime! & si je doutois néanmoins d'un retour de sentimens, que je perisse, si je fais comment je pourrois souhaiter de vous voir à moi! Laissez-moi penser, très-chere Clarisse, laissez-moi seulement penser que je suis votre choix de préférence! souffrez que je me flatte de n'être point haï, de n'être pas méprisé!

Ah Monsieur Lovelace! nous avons vécu ensemble assez longtems, pour être fatigués de l'humeur & des manières l'un de l'autre. Elles se conviennent si peu, que vous devez vous sentir peut-être aussi dégoûté de moi que je le suis de vous. Je crois... je crois, qu'il ne m'est pas possible d'accorder le retour, que vous demandez aux sentimens dont vous faites profession pour moi. Mon caractère naturel est tout à fait alteré. Vous m'avez donné une fort mauvaise opinion de tout votre sexe, & particulièrement de vous. Vous m'en avez fait prendre en même tems une si facheuse de moi-même, qu'ayant perdu pour jamais cette satisfaction, ce témoignage intérieur de mes propres sentimens, qui est nécessaire à une femme pour se soutenir

ténir avec dignité pendant le cours de cette vie, je ne serai jamais capable de lever la tête d'un air assuré.

Elle s'est arrêtée. J'ai gardé le silence. Sur mon Dieu, ai-je pensé en moi-même, cette divine fille est capable à la fin de me perdre entièrement.

Elle a repris: que me reste-t'il à désirer, sinon, que vous me déclariez libre de toute obligation par rapport à vous, & que vous ne m'empchiez pas de suivre le cours de ma destinée?

Elle s'est arrêtée encore une fois. Mon silence a continué. Je méditois si je ne devois pas renoncer à tous mes projets sur elle; si je n'avois pas assez de preuves d'une vertu & d'une grandeur d'ame, supérieures à tous les soupçons.

Elle a repris encore: votre silence m'est-il favorable, M. Lovelace? Dites-moi que je suis libre de toute obligation à votre égard. Vous savez que je ne vous ai jamais fait de promesse. Vous savez que vous n'êtes pas lié par les vôtres. Je ne m'embarrasse point du mauvais état de ma fortune.....

Elle alloit continuer. Ma très-chere vie! ai-je interrompu, quoique vous me laissiez dans un si cruel doute de votre affection, je me suis employé pendant ces derniers jours



aux préparations nuptiales. Je suis actuellement en traité pour des équipages.

Des équipages Monsieur! de l'éclat! du clinquant! Qu'est-ce qu'une équipage, qu'est-ce que la vie & tout ce qu'elle peut offrir, pour une malheureuse fille qui est tombée si bas dans sa propre opinion; qui gemit sous la malediction d'un pere; qui ne peut tourner les yeux sur elle-même sans reproche, ni les jeter devant elle sans terreur! confirmée dans ces fatales idées par l'opposition qu'elle trouve à tous ses desirs! obligée de renoncer à ses plus cheres inclinations! privée de toutes sortes de plaisirs & d'espérances! Ne me refusez pas la liberté de chercher un azile, dans quelque coin obscur, ignoré, où ni les ennemis que vous m'avez faits, ni le peu d'amis que vous m'avez laissés, ne puissent jamais entendre parler de celle qu'ils supposent coupable; jusqu'à l'heureux moment de sa mort, qui fera revivre peut-être leur tendresse & leur compassion, en expiant toutes ses fautes.

Il ne m'est pas venu un mot à répondre pour moi-même. Jamais une guerre de cette espèce ne s'étoit élevée dans mon ame; la reconnoissance & l'admiration combattant de misérables habitudes, des resolutions préméditées & des vûes dont tu fais combien je
me

me suis glorifié! Cent nouvelles inventions, que j'ai roulées dans ma tête & dans mon cœur, y faisoient face à la tentation d'être honête; les injures de Miss Howe se présentoient pour les seconder; & je ne leur trouvois plus assez de force pour me défendre. J'étois un homme perdu, si Dorcas n'avoit paru fort à propos avec une lettre. L'adresse portoit: *Ouvrez sur le champ, Monsieur.*

Je me suis approché d'une fenêtre. J'ai ouvert cette lettre miséricieuse. Elle étoit de Dorcas même, qui me pressoit en deux mots, „d'arrêter Madame, pour lui donner „le tems de transcrire un papier d'importance. Elle me promettoit de tousser lorsqu'elle auroit fini.

J'ai mis la lettre dans ma poche, & je suis retourné vers ma charmante: moins déconcerté; comme elle avoit eu le tems de se remettre un peu pendant ma lecture. Une grace, lui ai-je dit, très-chere Clarisse! Que j'apprenne seulement si Miss Howe approuve mes propositions. Je fais qu'elle est mon ennemie. Mon intention étoit de vous rendre compte du changement que vous m'avez reproché dans ma conduite, mais vous m'en avez fait perdre l'idée par votre petit emportement. En verité, ma chere Clarisse, vous vous êtes emportée avec beaucoup de



chaleur. Croiez-vous qu'il ne soit pas bien chagrinant pour moi de voir mes desirs si longtems remis ou rejettés, en faveur de vos vûes prédominantes pour une reconciliation avec votre famille, qui ne souhaite rien moins que de se reconcilier? Delà vient le délai que vous avez apporté à la célébration, avant notre arrivée à Londres, malgré mes pressantes instances, & quoiqu'outrageusement traitée par votre sœur & par toute votre famille; delà, cette facilité que vous avez eue à vous prévenir contre mes quatres amis, & à vous offenser de la hardiesse que j'ai eue de me saisir d'une lettre égarée; me figurant peu que dans le commerce de deux Dames, telles que vous & votre amie, ma curiosité pût trouver le sujet d'une mortelle injure. Delà, l'éloignement où vous m'avez tenu pendant une semaine entière, pour attendre le succès d'une autre negociation. Mais après avoir reconnu qu'elle étoit inutile; après avoir envoyé mes articles à Miss Howe, pour lui en demander son opinion, comme je vous l'ai conseillé moi-même; après m'avoir honoré de votre compagnie Samedi au soir à la Comédie, & me devant le témoignage que jusqu'au dernier moient ma conduite n'a pas cessé d'être irréprochable; le changement, Mademoiselle, que j'ai

j'ai remarqué dès le jour suivant dans la vôtre, n'a-t'il pas du me causer autant de surprise que de douleur? & lorsque je vous y ai vûe persister, après avoir reçu la érponse que vous attendiez impatiemment de Miss Howe, n'ai-je pas dû juger qu'il se formoit quelque nouvelle négociation, quelque nouveau projet, qui vous mettoit dans la nécessité de me tenir éloigné de vous pour en attendre le succès, & dont le but étoit de vous arracher pour jamais à moi? Car ce sacrifice n'a-t'il pas été constamment votre article préliminaire? Suis-je donc coupable, Mademoiselle, d'être devenu furieux de cette crainte, & n'ai-je pas eu droit de vous reprocher que vous n'aviez pour moi que de la haine? Aujourd'hui, très-chere Clarisse, qu'il me soit permis de vous demander encore une fois, ce que Miss Howe pense de mes propositions?

Si j'étois d'humeur à disputer avec vous, M. Lovelace, il me seroit fort aisé de répondre à votre belle harangue. Mais je me contenterai de vous dire, à présent, que vos procédés m'ont toujours paru inexplicables. Si vous n'avez eu que de justes intentions, il me semble que vous vous êtes fort étudie à les rendre obscures. Je ne puis décider, si c'est faute d'une tête claire, ou d'un cœur



net; mais je suis réellement persuadée que la plus grande partie de votre étrange conduite doit être attribuée à l'un ou l'autre de ces deux défauts.

Malediction, me suis-je écrié, sur le *petit diable*, qui vous excite à penser si mal du cœur le plus fidelle du monde!

„Comment osez-vous, Monsieur? ... Elle s'est arrêtée là, dans la crainte apparemment de s'expliquer trop, comme j'avois dessein de l'y engager.

Comment j'ose.... quoi donc? Mademoiselle, en la regardant d'un air qui signifioit beaucoup. Qu'ai-je osé?

„Dangereux esprit! osez-vous.... l'expression a paru lui manquer encore une fois.

J'ose.... qu'ai-je donc osé, Mademoiselle, & pourquoi *dangereux esprit*?

„Comment osez-vous maudire *quelqu'un* „en ma présence?

C'étoit revenir doucement sur ses pas: Mais on n'échappe pas si facilement à Lovelace.

„Quoi donc? chere Clarisse, y a-t'il „*quelqu'un* en effet qui vous excite? Si „*quelqu'un* fait ce rolle contre moi, je le mau- „dis,

„dis, n'en doutez pas ; quel qu'il puisse
„être.

Elle a paru dans une charmante petite
fureur. C'est la première fois que les dez ont
été en ma faveur.

„Je vois, Mademoiselle, que mes soup-
„çons ne m'ont pas trompé. Il m'est faci-
„le à présent d'expliquer une humeur, qui
„ne peut vous être naturelle.

Artificieux esprit ! Est-ce ainsi que vous
me faites donner dans tous vos pièges ? Mais
sachez, Monsieur, que je ne reçois des let-
tres que de Miss Howe. Miss Howe n'ap-
prouve pas plus que moi plusieurs de vos
procédés ; car je lui communique tout ce
qui m'arrive. Cependant elle n'est pas plus
votre ennemie que la mienne. Elle croit
que je ne puis pas refuser vos offres, & que
je dois me soumettre à mon sort. Vous
êtes instruit à présent de la vérité. Plût au
Ciel que vous fussiez capable d'autant de
bonne foi.

„Je le suis, Mademoiselle. Ici, à ge-
„noux devant mon adorable Clarisse, je re-
„nouvelle tous les sermens qui doivent me
„donner à elle, pour jamais à elle ; & je
„n'aspire qu'au moment de pouvoir benir
„elle & Miss-Howe tout d'une haleine.

Pour



Pour te parler sincèrement, Belford, j'a-
vois commencé à soupçonner cette Miss
Howe, qui n'aime pas Hickman, j'en suis
sûr, d'être amoureuse de moi.

Levez-vous, Monsieur, m'a dit la ma-
jesteuse Clarisse, d'un ton solennel; quit-
tez une posture que vous ne prenez que
trop aisément, & ne vous moquez pas de
moi.

Une posture, ai-je dit en moi-même,
qui me paroît toucher peu ma sœur Déesse;
mais elle ne fait pas tout ce que cette po-
sture m'a fait obtenir de son sexe, ni com-
bien de fois on m'a pardonné des entrepri-
ses assez hardies, lorsque j'ai demandé grace
à genoux.

„Me moquer de vous, Mademoiselle!
„O Dieu! . . . Je me suis levé. J'ai re-
commencé à la presser pour le jour. Je me
suis blâmé moi-même, d'avoir fait à Mi-
lord M. . . une invitation qui pouvoit m'expo-
ser à quelque retardement, à cause de ses in-
firmités. Je lui ai dit, que j'écrierois à ce
vieil oncle pour lui faire mes excuses; que
je lui marquerois le jour qu'elle auroit la
bonté de me fixer; & que s'il ne pouvoit
arriver à tems, nous prendrions le parti de
ne pas l'attendre.

Mon

Mon jour, m'a-t'elle répondu fièrement, c'est jamais. Ce langage, Monsieur, ne doit pas vous surprendre. Une personne de quelque politesse, qui jugeroit entre nous, n'en seroit point étonnée. Mais en vérité, M. Lovelace, (pleurant d'impatience), ou vous ne savez guères comment il convient de traiter avec un esprit un peu délicat, malgré votre naissance & votre éducation; ou vous êtes un ingrat. Pire qu'un ingrat, a-t'elle ajouté après un moment de réflexion. Je me retire. Je vous verrai demain au matin. Il m'est impossible de vous voir plutôt. Je crois que je vous hais.... Vous me regardez en vain; je crois réellement que je vous hais: & si je me confirme dans cette idée par le nouvel examen que je vais faire de mon cœur, je ne voudrois pas, pour le monde entier, que les affaires fussent poussées plus loin entre nous.

J'étois trop chagrin, trop déconcerté, pour l'empêcher de se retirer. Cependant elle ne seroit pas sortie, si Dorcas n'avoit pas touffé.

Cette fille est venue à moi aussitôt que sa Maîtresse lui a laissé la liberté de descendre. Elle m'a donné la copie qu'elle venoit de faire. Que pouvoit-ce être qu'une réponse à mes articles, que l'admirable Clarisse se
pro-